



Fredric Nauzyciel

Une sirène islandaise

Aimant se jouer de l'altérité des langues, ARTHUR NAUZYCIEL crée en islandais la première pièce de MARIE DARRIEUSSECQ.

Comment passer outre le barrage de la langue et se confronter à cette altérité présumée qui est celle d'une parole étrangère ? Le metteur en scène Arthur Nauzyciel rappelle souvent qu'enfant il apprit à compter en décryptant les chiffres tatoués sur l'avant-bras de son grand-père, ancien déporté, que ses grands-parents s'exprimaient en yiddish et n'ont jamais vraiment parlé le français...

"Pourtant, je les comprenais, même si j'étais incapable de traduire ce qu'ils me disaient. Ça a dû développer chez moi un certain sens de la langue, du rythme, de comment le son fait sens au-delà du mot. Du coup, j'ai du plaisir à travailler dans des langues étrangères et sur des textes français traduits dans d'autres langues."

C'est à partager le bonheur de cet exercice consistant à apprivoiser la langue de l'autre qu'Arthur Nauzyciel convie, depuis quelques années, la romancière Marie Darrieussecq. Tout commence avec *Ordet (La Parole)*, le drame paysan du Danois Kaj Munk, créé au Festival d'Avignon 2008, pour lequel Arthur Nauzyciel demande à Marie Darrieussecq de signer la traduction française en forme de première initiation à l'écriture théâtrale. Avec *Le Musée de la mer*, c'est à l'expérience inverse qu'il l'invite, celle d'écrire sa première pièce de théâtre et de la découvrir jouée sur scène dans une langue inconnue d'elle... rien moins que l'islandais. En réponse à une com-

➤ La fresque d'une fin du monde, à vivre comme un impossible retour à l'océan des origines.

mande du Théâtre national d'Islande, c'est à Reykjavik qu'a été créée au printemps dernier, dans la traduction de Sjón (auteur, poète et parolier de Björk), cette fresque d'une fin du monde à vivre comme un impossible retour à l'océan des origines.

Ainsi, alors qu'au-dehors la guerre fait rage, deux couples ont trouvé refuge dans ce qui fut un musée de la Mer. Là, ils survivent du commerce des précieuses collections de leurs aquariums, revendues pour nourrir et tenir à distance la bande de mercenaires qui les cerne. Projetant son théâtre dans le décor d'anticipation de vastes bulles de plastique sur lesquelles coule de la pluie, Arthur Nauzyciel installe cette chronique d'une apoca-

lypse à la Tarkovski dans les résurgences d'une mémoire enfantine qui oscille entre les aventures de Flipper le dauphin et *Cosmos 1999*.

Au milieu de la débâcle des humains, il donne la vedette à Bella, une étrange créature mi-chair, mi-poisson qu'on dit être une sirène, brillamment habitée par le danseur Damien Jalet et chorégraphiée par Erna Omarsdottir. Et c'est à travers l'émouvante présence de la mystérieuse Bella que la pièce touche au cœur en croisant le psychanalytique et le conte à l'impuissance des hommes à aimer. Un bilan onirique de ce grand ratage qu'aura été la domination de l'espèce humaine sur terre.

Patrick Sourd

Le Musée de la mer (Sædyrasafnio)

de Marie Darrieussecq, mise en scène Arthur Nauzyciel, chorégraphie Erna Omarsdottir, avec Damien Jalet, du 26 mai au 31 mai au Centre dramatique national - Orléans/Loiret/Centre, carré Saint-Vincent, en islandais surtitré en français, tél. 02.38.62.15.55

/// www.cdn-orleans.com